

Le master Valorisation et Médiation des Patrimoines propose



Le master 2 professionnel "Valorisation et Médiation des Patrimoines". Promotion 2008-2010.  
Université Paul Valéry, Montpellier.

Recherches/édition : par les étudiantes du master VMP,  
sous la direction de Martine Ambert.  
Mise en page/graphisme: Fanny Aznar et Bertille Favre.

Partenaires du Master VMP :

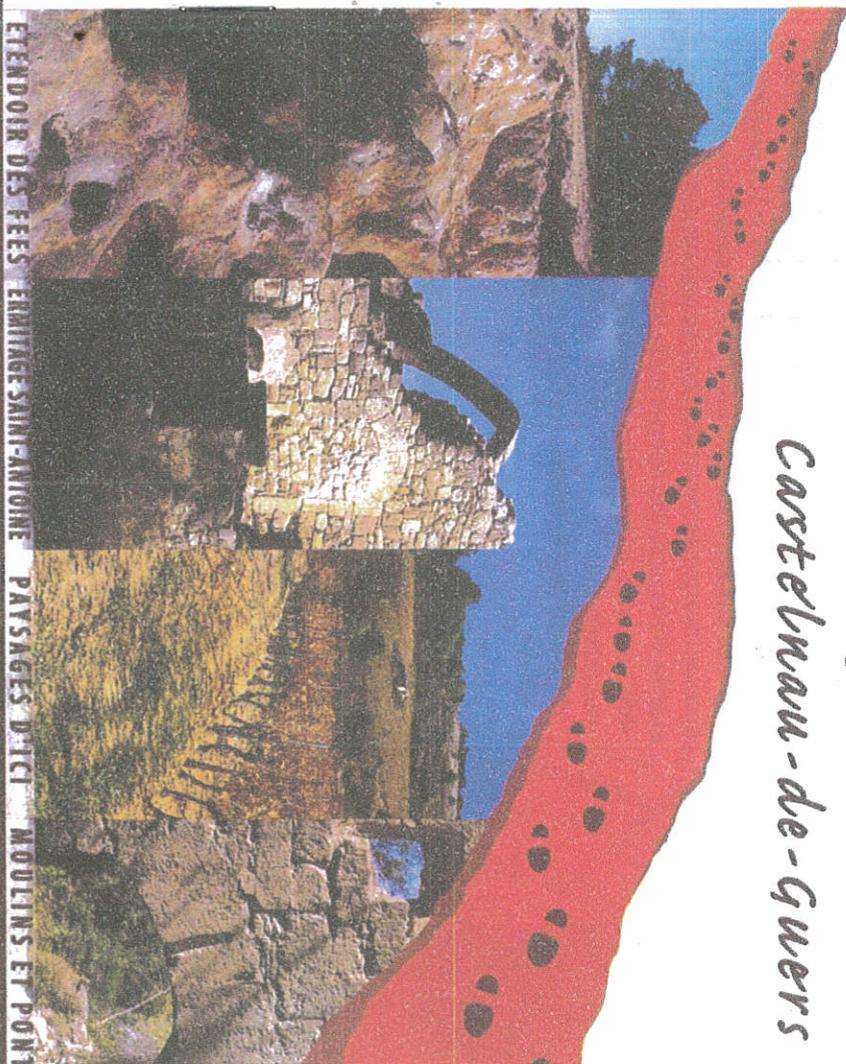


- ACKERMANN Anne
- AVRIL Capucine
- AZNAR Fanny
- BONIFACE Laetitia
- CATHAUD Corinne
- COUSTES Cécile
- DEPALLE Claire
- DUMAHUT Florence
- FAVRE Bertille
- FIEROBE Corinne
- HOFFMANN Axelle
- HOULES Virginie
- LEJEUNE Caroline
- LORQUELLEUX Agnès
- MAZET Pauline
- MOURET Sara
- POUJOL-GANIDEL  
Léila
- SIMON Lucie
- SLEURS Aurélie
- TOURNAIRE BIAGETTI  
Sophie
- TUSTES Géraldine
- WROBLEWSKI Sarah
- AMBERT Martine  
(responsable du master)

# TOURS ET DETOURS

sur les chemins du patrimoine

*Castelnaud-de-Guers*



ETENDOIR DES FEES EMIITAGE SAINT-ANTOINE PAYSAGES D'ICI MOULINS ET PONT  
Edition : Février 2010  
Association ECRIMIS  
LIVRET D'INTERPRETATION chemin de l'ermitage Saint-Antoine

# EDITORIAL

Castelnaud de Guers domine, à mi-chemin entre la mer Méditerranée et les contreforts des Cévennes, une île de garrigue entourée d'un océan de vignes et d'oliviers. Ce sont ces deux cultures millénaires qui ont façonné ses paysages. Un chapelet de domaines viticoles vous guidera dans la découverte de son patrimoine. Qu'il soit culturel, bâti de la main de l'homme ou qu'il soit naturel, sites ou paysages, lorsque vous serez à l'aplomb du fleuve Hérault. C'est ce fleuve Hérault qui lors de ses crues capricieuses s'invite au rez de chaussée des premières maisons du village, alors que son point culminant voisine les 1110 mètres d'altitude.

Voici une partie des merveilles que vous découvrirez ici, la plus grande richesse de Castelnaud de Guers restant ses habitants.

**Jean-Charles SERS**, Maire de Castelnaud-de-Guers

L'Office de tourisme de Pézenas val d'Hérault a axé sa politique de développement sur la valorisation du patrimoine culturel notamment au travers du label « Pays d'art et d'histoire ». Au-delà des monuments ou quartiers historiques, les paysages et le patrimoine rural témoignent des usages des populations qui se sont succédés. Les étudiants du Master « valorisation et médiation des patrimoines », mettent en pratique l'enseignement reçu et nous proposent une large palette de médias adaptés à tous les publics pour découvrir le riche patrimoine rural de Castelnaud. Merci à ces futures professionnelles du Patrimoine pour leur investissement dans ce projet.

**Alain Vogel-Singer**, Président de l'Office de Tourisme de Pézenas Val d'Hérault

En parcourant les garrigues millénaires de Castelnaud de Guers, les promoteurs peuvent y découvrir un paysage coloré de terres rouges contrastant avec les pinèdes verdoyantes. C'est un patrimoine naturel remarquable qui s'offre à la vue, avec ses sites géologiques et paléontologiques. Le *Hermitage Saint-Antoine* est établi sur une butte dou' l'on domine la plaine alluviale de l'Hérault, ce qui permet une bonne lecture du paysage. Depuis la mise en place de circuits de randonnée, ces garrigues sont de plus en plus fréquentées, aussi il nous est apparu nécessaire d'en favoriser la découverte.

Dans cette démarche, cette plaquette brillamment réalisée par les étudiants en Master Patrimoine à l'université Paul Valéry de Montpellier est une première étape qui sera suivie par la pose d'une signalétique sur sites.

**Noël Houles**, Président de l'ASPAHC

# SOMMAIRE

Introduction	4
Plan du sentier	5
Sur le chemin...	6
▣ Promenons-nous...	6
▣ La garrigue	9
Les bords de l'Hérault	10
▣ L'Hérault, fleuve capricieux	10
▣ Le moulin de Castelnaud	11
▣ Vie quotidienne du meunier	12
La chapelle et l'hermitage Saint-Antoine	14
▣ Archéologie	14
▣ L'érémitisme à Saint-Antoine	15
▣ Un édifice modeste	16
L'Étendoir des fées	18
▣ Une roche étonnante	18
▣ Paysage et patrimoine imaginaire	20
Pour s'amuser...	22
▣ Sur le chemin...	22
▣ Le moulin et l'Hérault	23
▣ L'hermitage Saint-Antoine	24
▣ L'Étendoir des Fées	25
Remerciements	26
Credits d'illustrations	26
Sources documentaires	27

# INTRODUCTION

Bienvenue sur les chemins du Patrimoine de Castelnaud-de-Guers !

*Tours et détours, sur les chemins du Patrimoine* est un projet de **valorisation du chemin de randonnée de Castelnaud-de-Guers**, réalisé par la promotion 2010 du master Valorisation et Médiation des Patrimoines de l'Université Paul Valéry à Montpellier. Le but de la spécialité est de former à la connaissance, la gestion, la sauvegarde et la mise en valeur des patrimoines naturel et culturel, afin de les faire apprécier du plus grand nombre. Ayant été sollicitées par l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique et Historique de Castelnaud et par l'Office de Tourisme Pèzenas Val d'Hérault, les étudiantes réunies au sein de l'association universitaire Acanthe vous proposent ce **livret d'interprétation**.

Castelnaud-de-Guers possède un **patrimoine insoupçonné**, s'articulant autour d'une promenade d'une dizaine de kilomètres, ponctuée par l'Ermitage Saint-Antoine et son belvédère, le moulin au bord de l'Hérault, et un site géologique, l'Étendoir des fées.

Ce guide est destiné à vous accompagner lors de votre balade en vous **sensibilisant au patrimoine naturel et culturel** de la commune. Les enfants ne sont pas oubliés : rendez-vous en fin de livret !

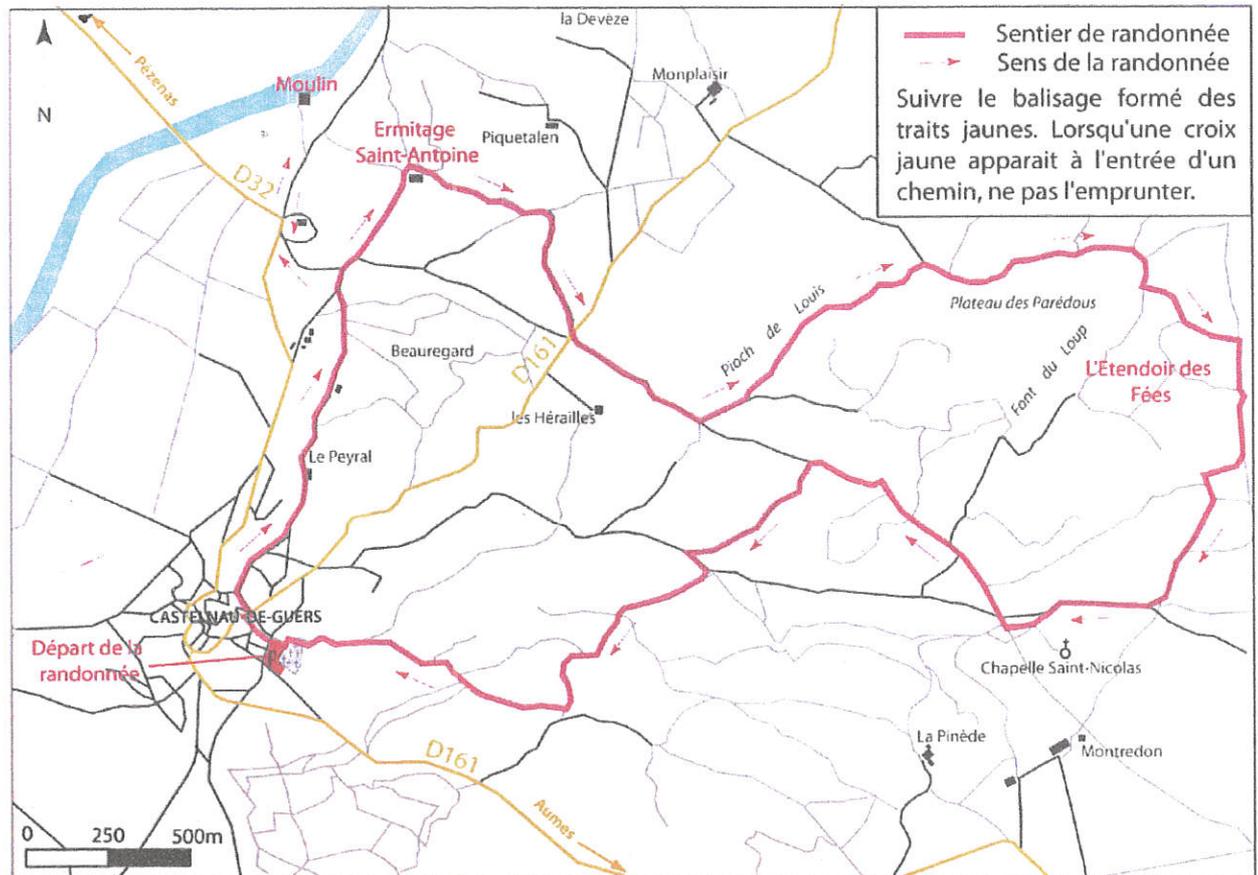
Nous vous invitons à **débuter à partir du parking en face du cimetière**. Commentez alors par lire la première partie **Promenons-nous...**, introduction à l'histoire des chemins, ainsi qu'aux plantes qui les bordent. Avant de monter à l'Ermitage Saint-Antoine, profitez-en pour découvrir **les bords de l'Hérault et le Moulin de Castelnaud-de-Guers**. Ce moulin privé sera exceptionnellement visible depuis la berge à l'occasion de la manifestation des 20 et 21 février 2010. Montez ensuite à **la chapelle et l'Ermitage Saint-Antoine** : vous y découvrirez le monde des ermites. Continuez en suivant les balises jaunes : vous marcherez au cœur des vignes puis à proximité du plateau des Parédois. Après environ une heure et demie de marche, vous arriverez sur l'**Étendoir des fées**, un site naturel surprenant dont le livret vous explique l'origine. Le sentier vous ramène ensuite à Castelnaud-de-Guers.

N'oubliez pas de **préparer votre balade**, même si celle-ci est à la portée du plus grand nombre ! Pensez à prendre de l'eau et de quoi vous protéger du soleil, du froid ou de la pluie, et prenez garde à la tombée de la nuit !

Ce livret a aussi pour vocation une prise de conscience des valeurs naturelle et culturelle des sites : veillez à bien **respecter ces lieux fragiles** afin que tous puissent en profiter ! Il vous est demandé de ne pas monter sur les murs de l'Ermitage, de faire attention à ne pas abîmer les roches de l'Étendoir, de ne pas cueillir des plantes à tout-va et bien sûr, de ne laisser aucun déchet derrière vous.

**Profitez bien** de ces tours et détours autour de Castelnaud-de-Guers !

# PLAN DU SENTIER



## PROMENONS-NOUS...

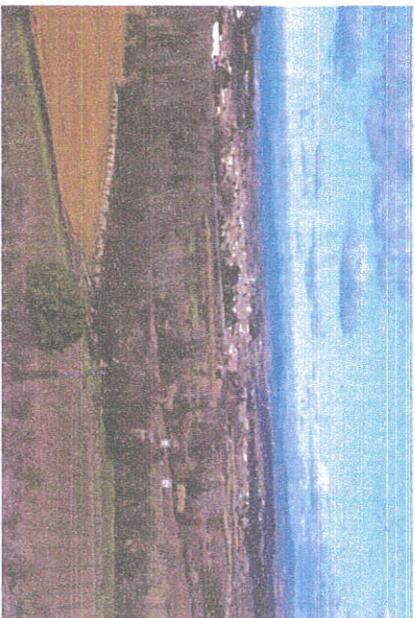
Léna découvre le chemin de randonnée de l'ermitage Saint-Antoine avec son Papé.

- Dis Papé, c'est quoi comme chemin ?
- Hé bien, nous suivons une randonnée ; d'ailleurs, sais-tu ce qui définit un chemin d'un sentier ou d'une voie ?
- Euh... la taille ?



- En effet, un sentier est un passage étroit, tandis que le chemin lui, est plus large. Une voie est l'équivalent d'un chemin mais les historiens réservent ce terme aux traces d'origine antique : on parlera de la Voie Domitienne, alors qu'on emploie le terme de chemin pour le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

- Donc si je comprends bien, ici nous sommes sur un chemin.
- Tout à fait Léna ! Au départ, c'est le relief qui conditionne le tracé : on préfère circuler dans les vallées plutôt que sur les crêtes, en empruntant certains points hauts pour se repérer. L'ermitage Saint-Antoine, par exemple, est une butte depuis laquelle on peut voir les anciens volcans de la région agathoise.



Panorama depuis l'ermitage.

- Ah bon ! Il y a des volcans ici ?
- Et oui Léna ! Tu sais que la Terre est composée d'un cœur plus ou moins liquide et de plaques dures en surface qui dérivent. Et bien, il y a près de 3,5 millions d'années, la plaque terrestre sur laquelle nous nous trouvons s'est étirée et a créé des ouvertures laissant le magma s'engouffrer, formant progressivement plusieurs volcans. De l'ermitage, on peut voir le cône du **volcan des Baumes** dont la coulée de lave basaltique s'épanche sur plus de 8 kms entre Caux et Lézignan-la-Cèbe. La coulée est aujourd'hui recouverte par la végétation, mais par endroit on peut apercevoir la roche de couleur

noire.

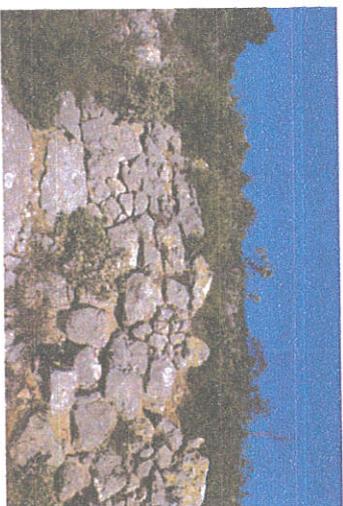
- Et donc, depuis l'ermitage on ne voit que les volcans ?
- Non ! De cet endroit, on domine la vallée de l'**Hérault**.
- L'Hérault ? Papé, ce n'est pas le nom de notre département ?
- Si ! Mais c'est avant tout le nom du fleuve qui s'écoule au pied de l'ermitage.
- On va le traverser ?



- Non, le chemin de randonnée ne nous y amène pas mais autrefois les habitants les plus pauvres devaient le franchir en sautant de roche en roche : on les appelait les « sautarochs ».
- Ah oui, la rue à côté de l'école s'appelle comme ça !
- En effet ! Tu sais, les **noms de lieux** qui nous entourent sont importants !
- Ah bon ? Et pourquoi ? demanda la petite fille.

- Ils ont souvent une signification dans une autre langue comme l'occitan. Ce sont les empreintes laissées par les langues et véhiculées au cours des siècles par les peuples successifs.
- Si j'ai bien compris, on emploie encore des mots occitans ?
- Mais oui, tu connais certains mots, regarde ! Une *draïha* ?

- Ah oui, une **draïlle** ! C'est le chemin qu'empruntaient les troupeaux de moutons dirigés par le berger ?
- C'est bien ça ! Dès le 1er siècle avant J.-C., les draïlles de transhumance ont été empruntées. Elles relient la plaine languedocienne aux Causses et au Massif Central à travers les Cévennes. A l'époque, le **plateau des Parédous** était le point de départ d'une longue **transhumance**.
- Alors ces chemins étaient empruntés depuis très longtemps ?
- Oui Léna, les chemins **muletiers** ou **charretiers**, servant pour le transport des marchandises, datent aussi de l'**Antiquité**.
- Mais alors il y avait beaucoup de **commerce** ? interrogea Léna.
- Oui ! Les anciens axes commerciaux étaient nombreux comme le « **chemin des poissonniers** » qui reliait l'étang de Thau à Pézenas.
- Et il est arrivé d'autres choses pendant l'Antiquité ?
- Oh oui ! Les Romains ont amélioré et créé certaines voies de communication, par exemple la Voie Domitienne, qui ne passe pas très loin d'ici, a été inaugurée en 118 av. J.-C.. Mais ils ne sont pas à l'origine de tous les chemins qui étaient utilisés.



Mur en pierre sèche en dessous du plateau des Parédous.

- Et après les Romains, les routes ont été abandonnées ?
- Non, les abbayes languedociennes les ont contrôlées pendant le Moyen-Âge. Elles ont aussi maintenu la transhumance estivale tout en favorisant le commerce avec l'organisation de **foires**.

- Ah bon Papé, elles étaient loin ces foires ?

- Non, l'une d'elles était organisée tout près d'ici, à Pèzenas, à partir de 1262. Comme le commerce s'intensifiait, le mulétier, transporteur de marchandises, a alors pris de l'importance.

- Mais dis Papé, on y vendait quoi dans ces foires ?

- La plupart du temps, le fruit des productions locales, comme les olives. On les cultive à Castelnaud depuis l'Antiquité.

- Papé, je croyais qu'ici on faisait du vin ?

- Bien sûr ! Tu parles de ce vin blanc appelé **Piqouli de Pinet** ! Cette variété de vigne est cependant cultivée depuis moins longtemps que l'olive... Il a obtenu un label en 1954 grâce à ses qualités liées à la fois au cépage et à son terroir.

- Tu as oublié de me parler de quelque'un... dit Léna, pensive.

- Ah ! Tu veux parler des **ermittes** ! Les archives nous révèlent qu'ils étaient installés ici au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais avant on ne peut être sûr de rien.

- Alors ce chemin a toujours existé ! dit Léna émerveillée.

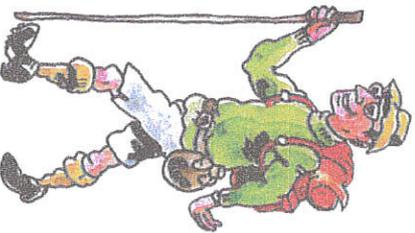
- Oui ! Mais le commerce évoluant, la révolution des transports s'accélérait, de nombreux chemins sont abandonnés. La randonnée permet de leur donner une nouvelle jeunesse et de redécouvrir certains sites remarquables comme l'Étendoir des fées.

- Des fées, Papé ! Des vraies ?

- Pas vraiment ! Mais il se nomme ainsi car sa formation est vraiment particulière. Mais pour l'instant suis-moi ! Viens ! Je vais maintenant te montrer les plantes de la **garrigue**... »



Les vignes et les oliviers sur le chemin.



## LA GARRIGUE

C'est un paysage emblématique de la zone méditerranéenne, qui sépare les Cévennes et les plaines littorales. On la retrouve sur les sols calcaires. Elle se compose d'une flore caractéristique adaptée au milieu. Par exemple, en été, les plantes sont en dormance du fait de la forte chaleur (leur cycle de développement est interrompu et se fait pendant la saison humide).

### LE THYM

*Thymus vulgaris* ou *farigoula* (en occitan)

**Usage culinaire** : Il est considéré comme la « nourriture des dieux ». C'est une plante aromatique qui est utilisée sèche en bouquet garni.

**Usage médicinal** : Utilisé sous forme d'infusion, il libère le thymol une substance antiseptique pulmonaire et intestinale. Il ne faut pas utiliser le thym de manière médicamenteuse pendant la grossesse



### LE ROMARIN

*Rosmarinus officinalis* ou *romaniu* (en occitan)

**Usage culinaire** : Les cuisiniers la préconisent pour parfumer et conserver les plats.

**Usage médicinal** : Effet antioxydant, freine le vieillissement cutané. On en fait brûler dans les chambres des malades pour purifier l'air.



### LA BRUYÈRE MULTIFLORE

*Erica multiflora* ou *Bruga* (en occitan)

Les pays pauvres de landes à bruyères utilisent cet arbuste pour différents usages (couverture des maisons, balais, murs de torchis...). Le bétail ne consomme que les très jeunes pousses, ce qui incite les bergers à incendier de grandes étendues pour en favoriser la venue au printemps suivant. Cette technique peut condamner à la stérilité de vastes territoires, c'est la racine qui est le plus souvent utilisée, comme dans l'artisanat (la pipe de Saint-Claude dans le Jura). Elle est aussi antiseptique, anti-inflammatoire et diurétique.



# L'HERAULT

## L'HERAULT : UN FLEUVE CAPRICIEUX

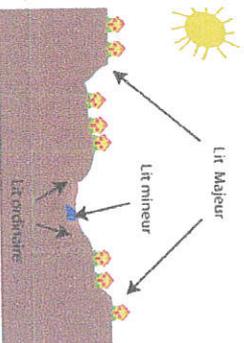
Surnommé « *Auraris* » par les Romains, sans doute parce qu'on retrouvait de l'or au pied du mont Aiguail, ce fleuve vit son nom évoluer au fil du temps, pour prendre son appellation actuelle en 1790.

Le fleuve prend sa source au mont Aiguail, dans le sud du massif des Cévennes, à 1280 m d'altitude. Il se jette dans la mer Méditerranée au niveau de la ville d'Agde. En automne et en hiver, il est capable de se transformer en **torrent furieux**. La ville de Castelnaud-de-Guers se trouve en bordure du lit majeur de l'Hérault et a subi plusieurs fois ses **crues**. Les événements les plus marquants du siècle dernier dans cette ville ont eu lieu en 1907, 1963, 1994 et 1997. Le pont de Pailhès, construit en 1854, a résisté à ces phénomènes. Son mauvais état, issu des aléas du temps, a entraîné sa destruction en 2009.

### A QUOI SONT DUES LES INONDATIONS ?

La topographie du site, la nature du sol, l'exposition, la climatologie, le vent et aussi l'intervention de l'Homme jouent un rôle important. L'Homme se met lui-même en danger en s'implantant souvent dans le lit du fleuve.

Ce lit se divise en trois parties : **lit mineur** (lors des étés les plus secs, le fleuve, est à son niveau le plus bas de l'année), **lit ordinaire** (débit normal, mi-saison), **lit majeur** (niveau de base du fleuve jusqu'à son niveau le plus élevé : inondations, crues). Un fleuve est un être vivant : les crues permettent à l'écosystème de se renouveler.



### QUELLES MESURES SONT PRISES POUR FAIRE FACE AUX CRUES ?

Des plans de prévention des risques naturels ont été mis en place. De plus, des témoins ont été installés dans le lit du fleuve (limnigraphes) afin de contrôler la hauteur de l'eau. En cas de danger, la population est prévenue par des serveurs vocaux.

### L'UTILISATION DU FLEUVE

De tout temps, les hommes ont tiré bénéfice de cette **énergie** considérable que génère le fleuve, pour l'irrigation, l'industrie textile ou encore la **moterie**\*. Aujourd'hui, on l'utilise pour produire de l'électricité ou à des fins touristiques.

# LE MOULIN DE CASTELNAU

## HISTOIRE D'UN MOULIN A BLE FORTIFIÉ

Le moulin de Castelnaud-de-Guers est un moulin **bladier**\* construit vers la fin du XIIe siècle sur la rive gauche de l'Hérault au Nord-Ouest de la commune. Le village au Moyen-Âge vivait d'une **économie rurale et traditionnelle**, c'est-à-dire de l'élevage et de l'agriculture. Le moulin bladier fut alors construit pour que les paysans puissent faire moudre leurs grains (blé, méteil, orge, seigle, puis le maïs à partir du XVIIIe siècle).

### POURQUOI UN MOULIN FORTIFIÉ ?

Les fortifications du moulin, datant des XIIIe-XIVe siècles, permettaient de **protéger le blé** qui était entreposé dans les greniers au-dessus des salles de meunerie. Le moulin était isolé et loin du village, il était donc vulnérable face aux **pillages** notamment en temps de famine ou de guerre. La Guerre de Cent ans, de façon indirecte, représentait une menace de pillage, surtout lors des expéditions des Anglais menées par le Prince Noir\* dans le Languedoc en 1355.

### DU MEUNIER TRADITIONNEL AU MINOTIER

Au Moyen-Âge, le meunier rest que le **locataire** du moulin. Les moulins appartenant à l'Église de la société qui possède la quasi-totalité des terres du royaume ce qui lui permet d'exercer le droit d'eau. Seul le propriétaire du fief a le droit d'utiliser un cours d'eau traversant son domaine et donc d'ériger un moulin qu'il loue à un meunier. Ce dernier est l'homme du seigneur puisque c'est lui qui prélève la taxe sur les grains.

Au fil des siècles, certains roturiers s'affranchissent du contrôle du seigneur et accèdent à la propriété d'un moulin. Avec l'abolition des privilèges le 4 août 1789, y compris du droit de banalité\*, la Révolution permet à toute personne de posséder un moulin.

La meunerie traditionnelle persiste tout



Le moulin de Castelnaud-de-Guers est composé de 3 bâtiments alignés perpendiculairement à la rive formant une presqu'île avancée dans le lit du fleuve.

Jusqu'à la Révolution, le moulin appartenait aux seigneurs successifs de Castelnaud. Ainsi les seigneurs de Guers (longue lignée de 4 siècles), puis les seigneurs de Vins, de Vintimille et enfin le comte Luc de Vintimille ont possédé non seulement les terres les plus grandes et les plus fertiles, le château du village, mais aussi le moulin bladier et le four à pain.

Après la Révolution, le moulin appartenait à différents propriétaires jusqu'à ce qu'il ne soit plus en activité, probablement vers 1860, date à laquelle la moterie de Pézenas est apparue, concurrençant le moulin bladier.

**Minoterie** : Etablissement où se préparent les farines qui doivent être livrées aux commerçants.

**Bladier** : Vient du mot « *bled* » qui désigne l'ensemble des céréales.

**Prince Noir** : Fils du roi d'Angleterre, il « savait commander avec sang-froid, fermeté mais prudence ». Il était surnommé ainsi à cause de la couleur de son armure.

**Droit de banalité** : au Moyen-Âge, le seigneur possesseur de la terre laissait à la disposition de ses sujets des installations techniques comme un moulin, un four ou un pressoir en contre partie d'une redevance appelée droit de banalités.

au long du XIXe siècle. Mais, dans le même temps, certains moulins s'agrandissent, augmentent leur nombre de meules et intègrent les nouvelles techniques, préfigurant les **minoteries** du début du XXe siècle, véritables usines à moude où le minotier n'a plus que peu de contact avec la farine. Le déclin des meuniers est le sujet de la nouvelle d'Alphonse Daudet, *le Secret de Maître Cornille*.

### COMMENT FONCTIONNE UN MOULIN ?

À l'origine, un moulin est un couple de deux meules entraînées par une énergie le plus souvent hydraulique et susceptibles de **concasser et de réduire en farine** toute graine ou tout fruit. La nature de la roche meulière est déterminante pour la qualité de la farine car elle doit pouvoir moude le grain sans l'écraser, ne pas se déliter et supporter la rotation rapide sans trop chauffer ni cuire la farine.

Dans le mécanisme du moulin, la roue est l'élément essentiel car elle transforme l'énergie de l'eau en mouvement mécanique.

Il existe deux sortes de moulins à eau. Le moulin à **roue horizontale** dont le système transmet le mouvement directement à la meule avec un engrenage simple. Le moulin à **roue verticale** : la transmission du mouvement vertical de la roue au mouvement horizontal de la meule s'effectue par l'intermédiaire d'un engrenage composé de deux pièces tournantes, le rouet et la lanterne, qui permet d'ajuster la vitesse de la meule en accélérant le mouvement donné par l'eau.

Le premier bâtiment du moulin de Castelnaud-de-Guers possédait une roue horizontale. Nous pouvons supposer que les deux autres bâtiments avaient quant à eux un système de roue verticale.



Emplacement d'une roue verticale sur un des bâtiments du moulin de Castelnaud-de-Guers.

## VIE QUOTIDIENNE DU MEUNIER

### TRAVAUX ET CORVEES AU MOULIN

Faisant suite à la mouture, la pratique de l'**ensachage** s'effectue au moyen d'un cercle dosier et d'un sac en toile. Succède la livraison : une mule est harnachée d'un bât afin d'équilibrer les charges de part et d'autre de son dos. Les « sonnailles » signalent l'arrivée de l'équipage ainsi chantant.

De nombreux meuniers désargentés peinent la journée dans leurs tâches et officient la nuit en tant que boulangers. Ils assurent également les diverses corvées d'entretien de leur moulin comme la charpente.

### ETRE MEUNIER AU QUOTIDIEN : ALIMENTATION, SANTE ET RIVALITES

Le meunier est aussi éleveur de poules et de cochons pour sa propre consommation, et possède un verger. Il est relativement **autonome**. En Languedoc, les meuniers consomment le *bugas*, fait de farine, eau et levain ainsi que le *millas* composé d'eau, farine et maïs blanc pétris. Les meuniers sont sujets à la silicose en raison de la poussière des pierres de meules respirée lors de leur rhabillage.

Les noyades ne sont pas rares lors de la traversée d'un fleuve avec son attelage. De nombreux conflits juridiques sont relatés dans les archives : les moulins en amont utilisant l'eau du fleuve désavantagent les moulins en aval.



« Le meunier et son âne » est un thème récurrent. Ici, chacun relate ses maux provoqués par un dur labeur. Manuscrit du XVIIe siècle.

### LA PLACE DU MEUNIER DANS LA SOCIÉTÉ

« Le moulin est un centre de pouvoir, d'abord technologique et économique, puis social et culturel », Claude Rivols.

Durant des siècles, le meunier eut une place essentielle dans la société, il a fourni la farine, élément fondamental du pain, aliment de base de l'Homme.

Le moulin est alors un **lieu de vie, de rencontres, de transactions et d'échanges sociaux**, le meunier constituant un intermédiaire social et culturel en rapport avec tous, pauvres et puissants, hommes et femmes, jeunes et vieux. Il fascine par ce statut ambigu mais inquiète aussi ceux qui ont affaire à lui car c'est un **exploitant redoutable**.

La place du moulin, du meunier et de la meunerie est devenue tellement centrale qu'elle s'est inscrite dans la **culture populaire et lettrée** : à travers des proverbes, chansons, contes ou histoires en tous genres... Le foisonnement de ces ouvrages au cours du temps a permis, malgré le déclin de la profession, que le côté symbolique de la meunerie perdure dans notre société.

### VE ET MORT D'UN MEUNIER

Les jeunes générations « entrent au moulin » dès 11 ans. Il est très difficile d'entrer dans la meunerie lorsque l'on n'en est pas issu. Le mariage est à **fort enjeu patrimonial**, le choix de la future mariée se fait selon la richesse ou les propriétés de sa famille dont elle est l'héritière. Les meuniers peuvent avoir accumulé davantage de biens que leurs contemporains. Leurs croyances étant le reflet de leur époque, ils paient pour l'office de messes en leur nom, pour le repos de leur âme.

« Le meunier suis qui sans cesser labeur, de bié meudire dont je rens la farine. Je travaille pour ma vie avoir seure, mais l'asne et moy sommes nez de tel heur, qu'en grant travail tout nostre corps se myne [...] »



«Influence des planètes». Bois gravé de 1470. Entre le château et la ville, le moulin occupe une place centrale pour les échanges dans le travail comme les loists.

**Quatrain octain du Query.**  
« Molinier, farinier » Meunier, farinier  
Trauca sac Troue le sac  
Pana farina Voie la farine  
Ditz ques le rat » Et dit que c'est le rat »

Le meunier et ses aides, garde-moulin ou encore garçons meuniers, ont pour réputation d'être voleurs : selon les récits populaires ils redoubleraient d'ingéniosité pour voler les clients, réalisant un prélevement excessif sur la mouture, ou leur dérochant des grains de bié...

Entre l'Herault et le bourg de Castelnau-de-Guers, au sommet de la colline Saint-Antoine, des vestiges trouvés sur place attestent d'une occupation du site depuis la Protohistoire. L'occupation des hommes a perduré, une chapelle et un ermitage ont été construits entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle.

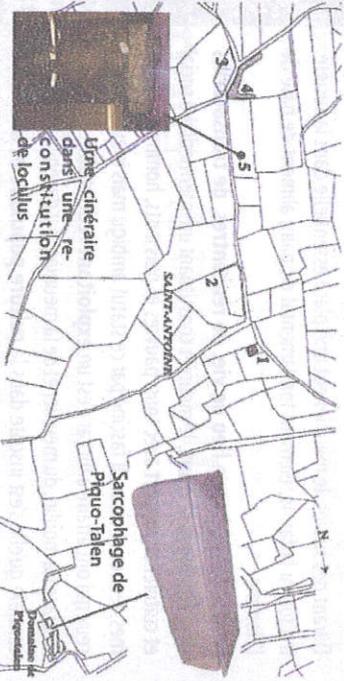
## ARCHEOLOGIE

### VESTIGES ARCHEOLOGIQUES DU LIEU-DIT SAINT-ANTOINE

(570-550 av. J.-C. et IV<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)

En mars 1989, des travaux agricoles ont révélé une tombe à incinération du premier Âge du Fer (570-550 av. J.C.). Celle-ci était probablement couverte d'un petit tumulus (tertre en blocs de grès) et une amphore étrusque réutilisée comme urne cinéraire, placée verticalement, était calée dans un étroit *loculus* (fosse) profond de 64 cm, creusé dans le sol, et recouvert d'une dalle en calcaire coquillier de 50 x 44 cm. Tout autour de l'amphore servant d'ossuaire, étaient disposés des vases à boire et des objets métalliques. Le *loculus* a fourni 2813 fragments d'os, compatibles avec le défunt, un adolescent, et quelques charbons de bois.

Durant cette période, l'incinération du cadavre est la règle : elle se déroule souvent à proximité de la tombe, reconnaissable aux traces de brûlure au sol, appelé *ustrinum*. La sépulture est isolée et pourvue d'armes ; les archéologues s'interrogent sur le statut de cet adolescent durant la Protohistoire.



Les sites archéologiques du secteur Saint-Antoine-Landrier : 1 : Chapelle ; 2 : Ermitage ; 3 : Sarcophage de Piquo-Talien ; 4 : Urne cinéraire dans une reconstitution de *loculus*

### LA RICHESSE DU DOMAINE DE PIQUO-TALIEN : UN SARCOPHAGE ANTIQUE (fin IV<sup>e</sup> - début du V<sup>e</sup> s.)

Le sarcophage en marbre avec couvercle de Castelnau-de-Guers appartenait à J.-F. Curé, collectionneur et propriétaire du domaine. On pense aujourd'hui que la villa contemporaine qui se trouvait à proximité pourrait être celle d'un propriétaire terrien qui aurait été inhumé dans le sarcophage et exposé dans un mausolée. En 1923, le service des Monuments Historiques le fait entrer au musée du Louvre.

Le couvercle important prend l'aspect d'un toit à quatre pentes. La cuve du sarcophage est à peu près rectangulaire mais, généralement, elle s'évase plus ou moins fortement selon les lieux, à la fois en longueur et en largeur ; l'ornementation est symbolique ou purement décorative. Ici, au centre de la façade principale, le Christ fait un geste de bénédiction de la main droite. Sur les côtés, deux disciples debout le regardent. Le couvercle est recouvert par des motifs entourant un cadre rectangulaire comprenant le monogramme\* du Christ.

## L'EREMITISME A SAINT-ANTOINE

### DE L'ORIGINE DES ERMITES A L'ERMITAGE SAINT-ANTOINE : UN MODE DE VIE ORIGINAL

[ ERMITE, du latin *eremita* signifie « désert, solitaire ». ]

L'érémisme, le mode de vie des ermites, est apparu sous le patronage d'Antoine, né en Égypte entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle. Afin d'accéder à une vie spirituelle dans la solitude, Antoine se retire dans le désert où, menant une vie d'ascète\*, il alterne prière et travail manuel. Négligeant son corps au bénéfice de son esprit, il pratique la charité et vit de l'aumône.



Saint Antoine d'Égypte par Francisco Zurbarán, XVII<sup>e</sup> siècle.

Les ermitages aux VII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles sont généralement construits par les solitaires eux-mêmes, aidés par les artisans du bâti, à l'initiative du curé et des paroissiens. L'ermitage Saint-Antoine et sa chapelle sont entretenus par les ermites qui peuvent être issus du Clergé, de la Noblesse ou du Tiers-État. Malgré la proximité du chemin, son emplacement isolé au sommet d'une colline se prête à une vie solitaire. Mais on retrouve épisodiquement des ermites vivants en compagnonnage : l'ermitage Saint-Antoine accueille simultanément jusqu'à trois reclus. Même s'ils s'en éloignent, ils entretiennent des relations avec les villages voisins. Ne pouvant vivre que de leurs maigres récoltes, certains s'y rendent pour quêmander quelques pièces et obtenir des fermes le blé indispensable à la fabrication de pain.

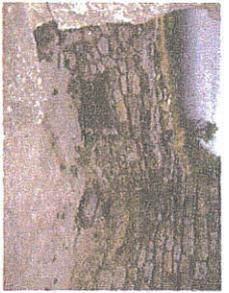
### DEUX SIÈCLES ET DEMI D'EREMITISME A SAINT-ANTOINE

Les Guerres de religion (1562-1598, puis 1620-1629), qui ont vu s'opposer catholiques et protestants, avec leur lot de destructions, ont pu effacer toute mémoire sur les premiers temps du sanctuaire. Le retour de la paix religieuse permet une occupation durable du site par des ermites.

En 1630, la présence du Père Hilarion et de frère Remond Mascon, est attestée sur la colline. Pendant près de deux siècles et demi, c'est sous la surveillance du curé et de la paroisse de Castelnau-de-Guers, que des ermites sont autorisés à y vivre, après approbation de l'évêque d'Agde.

Monogramme: emblème qui réunit plusieurs lettres en un seul dessin.

Ascétisme : l'ascétisme, du grec *askesis*, « exercice », est la pratique de la renoncance aux plaisirs du monde d'ici-bas, dans le but d'accéder à un plus haut degré de spiritualité, de conscience de soi.



Après la disparition de l'ermite **Louis Deschan** en 1748, et de son compagnon Jean Baptiste vers 1760, aucun prétendant à l'érémitisme n'est considéré comme assez **vertueux** pour vivre dans l'ermilage. La colline Saint-Antoine reste inoccupée plusieurs années avant que le dauphinois **Ambroise Curt** n'atteste de ses bonnes pratiques religieuses et soit accepté par les paroissiens.

Les ermites vivent dans trois pièces à l'ermilage. Ici, leur cuisine.

Après la Révolution française, l'ermilage passe de main en main. En 1854, le **curé Grès** de Castelnaud l'achète puis en fait don à la fabrique\* de sa paroisse. Elle en reste propriétaire jusqu'en 1905, date à laquelle l'État dissout ces institutions. Le frère Antoine est le dernier occupant attesté de l'ermilage en 1884.

### AMBROISE, ERMITE A CASTELNAU-DE-GUIERS AU XVIII<sup>e</sup> SIECLE

Ambroise Curt est né en 1715 dans une famille bourgeoise du Dauphiné. Il prend l'habit d'ermite en 1773. Grâce à des **attestations de bonne conduite** acquises dans d'autres ermitages de la région, le conseil politique de Castelnaud-de-Guiers lui concède l'ermilage Saint-Antoine et ses dépendances en 1774 « *pour y rester solitaire et en joir* ».

La vie à Saint-Antoine n'est pas une existence de **quétude solitaire** : en juillet 1778, l'ermilage est pillé. Les pouvoirs politique et religieux de la communauté appellent alors les villageois à faire charité à Ambroise.

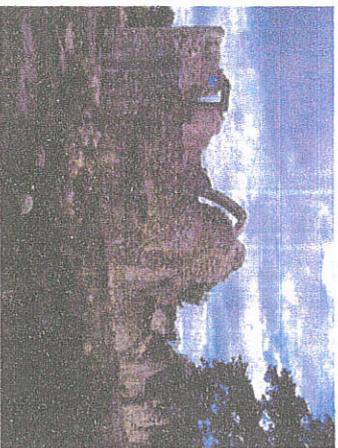
Le 16 avril 1794, il est retrouvé mort sur les rives de l'Hérault. Cette mort violente et mystérieuse fait sensation et trouve un écho dans les archives, plus que ses occupations et sa solitude ordinaire.

## UN EDIFICE MODESTE

L'ensemble du bâtiment est composé de deux parties : la **chapelle**, le lieu de culte datable du **XIV<sup>e</sup> siècle** au plus tôt ; et l'**ermilage**, l'endroit où vivent les ermites qui a été construit au **XVII<sup>e</sup> siècle**. La chapelle dessine un plan très simple : une **nef**, la pièce centrale où l'on vient prier, le **chœur**, réservé aux religieux pour célé-

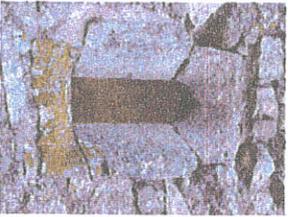
brer la messe, et une petite pièce au Nord, la **chapelle Notre-Dame de Lourdes**.

Cette dernière a été construite après la nef, en témoignent les pierres des murs de la chapelle qui ne sont pas engagées dans ceux du bâtiment principal. Elle est couverte d'une **voûte d'arêtes**, c'est-à-dire que deux voûtes en berceau\* se coupent en leur centre.



### LA NEF ET LE CHOEUR

Le chœur situé dans le prolongement de la nef est de **plan carré**. Un **arc triomphal brisé** sépare les deux espaces et servait à soutenir la charpente du toit.



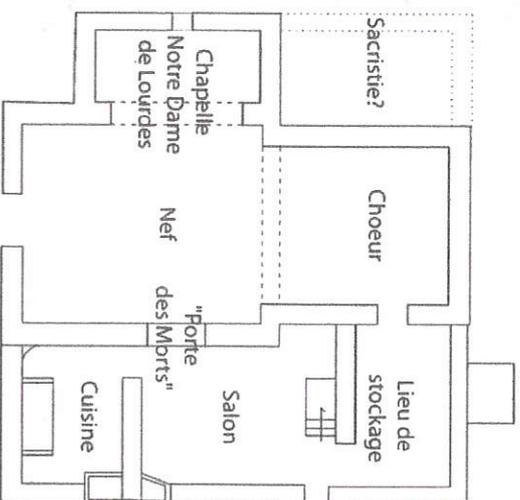
### LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE LOURDES

La chapelle latérale est éclairée d'une **petite fenêtre en berceau**, intéressante dans sa construction. Elle est composée uniquement de **4 pierres taillées** et serait une réinterprétation d'une **ouverture préromane**, datable du **XIII<sup>e</sup> siècle** au plus tôt.



### L'ERMILAGE

L'ermilage était composé de **3 pièces** au rez-de-chaussée : un **lieu de stockage**, un **lieu de vie** et une **cuisine** où l'on trouve une cheminée et un **évier formé d'une cuve de sarcophage** en réemploi. Un escalier permettait d'accéder à l'étage qui a disparu aujourd'hui, où se trouvaient les **chambres** des ermites.



### LA «PORTE DES MORTS»

Dans le mur séparant la chapelle de l'ermilage, une **porte ob-turée** est visible. Elle donnait probablement à l'origine sur un cimetière situé au Sud du bâti.

Elle est surmontée d'un **arc dont certains voussoirs\* sont gravés**. La **clé d'arc\*** est doté d'un « T », représentant probablement le **Tau des Antonins**.

**Fabrique** : établissement réunissant autour d'un conseil des clercs et des laïcs chargés d'administrer et de préserver les biens et les édifices religieux d'une paroisse.

**Berceau** : Se dit d'une voûte ou d'un arc lorsque celui-ci forme un demi-cercle.

**Voussoir** : pierres taillées qui composent l'arc de la porte.

**Clé d'arc** : pierre au centre d'un arc qui permet d'en bloquer la structure pour assurer le maintien.

# L'Etendoir Des Fées

## UNE ROCHE ETONNANTE

L'Etendoir des fées est une formation originale de roches de type calcaire, déposées au début de l'ère tertiaire (vers -65 MA), durant les premiers plissements de la chaîne pyrénéo-provençale, sur une plaine continentale parcourue épisodiquement par des fleuves. Apporté par ces eaux, le matériel a ensuite été sculpté par deux phases d'érosion.

### UNE MATIERE TACHETEE... ET FRAGILE...

Durant la période appelée Vitrolien (-65 à -60 MA), les fleuves transportent des sables et des éléments calcaires issus de l'arrière-pays (Causse et garrigues actuels). Les débris se déposent de façon irrégulière au gré des présences passagères de l'eau. Ces variations se lisent dans l'aspect tacheté des roches : les tons sont issus des différents moments d'inondations fluviales. De même, la friabilité de l'Etendoir s'explique par sa composition : c'est un sable durci par du calcaire (grès). Cette formation que l'on dit marmorisée se fritte, grain à grain ou par plaquettes, alors que les calcaires se dissolvent.

### UN RELIEF BOSSELE... par une première phase d'érosion très ancienne

qui s'est développée sous une couverture sédimentaire (correspondant aux couches blanches visibles au dessus de l'Etendoir ou à la couche très rouge où poussent les vignes ?). Dans celle-ci, l'infiltration des eaux de pluie, le développement de racines et d'une végétation tropicale auraient alors sculpté et dissout la roche selon des lignes directrices préétablies. Ce phénomène, nommé **pédogénèse** (formation sous sol), est scientifiquement avéré pour toutes les formations issues de sédimentation fluviale.

### LES VASQUES DE SURFACE (ou kamentizas) ... sont beaucoup plus tardives et en cours de formation.

Elles proviendraient d'une seconde phase d'érosion, probablement activée au Quaternaire (-1,8 MA à nos jours). L'Etendoir s'est découvert sous l'effet de plusieurs facteurs possibles : naturels (ruissellement des eaux prélevant de la terre au passage) et humains (exploitation forestière et pastorale comme cela se pratiquait sur le plateau des Paréouds tout proche). Les bosses ainsi portées à l'air libre, l'eau de pluie fait son œuvre en créant des vasques appelées kamentizas : l'acidité de l'eau les agrandit par dissolution.



**PLUSIEURS ETATS DE LA ROCHE...**  
 L'eau s'introduit aussi dans les fissures et gèle. Son volume s'accroît jusqu'à faire éclater la pierre et à détacher des morceaux des bosses. Bien qu'ici le vent soit souvent violent, son rôle érosif se limite au dégagement des matériaux les plus fins (sable grossier), qui s'accumulent dans les vasques et les rigoles.

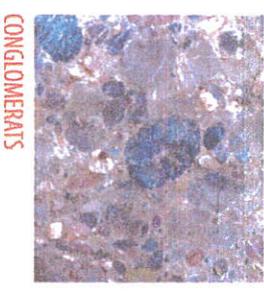
### LE CALCAIRE (ou Karst)

C'est une roche de type sédimentaire. Les débris contenant des carbonates de calcium (CaCO<sub>3</sub>) se déposent en couches et réagissent avec l'eau chargée de CO<sub>2</sub> : ils se solidifient jusqu'à former la roche (phénomène observable dans une bouillotte où le dépôt blanc correspond à cette solidification). Ce processus chimique peut s'inverser : le calcaire est dissous. Ainsi tous les paysages calcaires sont plus ou moins érodés par l'eau (gorges creusées dans les Causse).



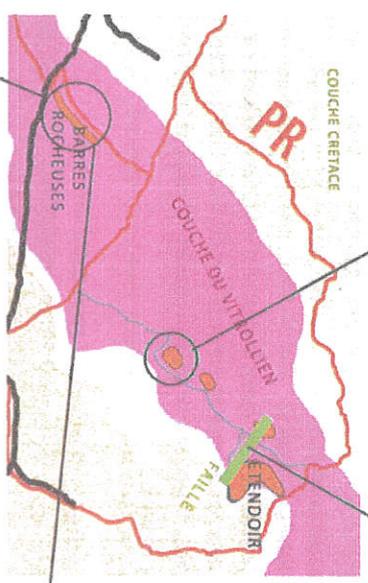
### FAILLE

Cet aspect «mille-feuilles» que prend ici la roche signale l'emplacement d'une faille. Par le mouvement de celle-ci, la pierre est compressée et se feuillette. Cette formation pourrait être contemporaine des premiers plissements de la chaîne pyrénéo-provençale.



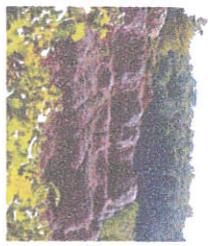
### CONGLOMERATS

Ce sont de gros blocs blancs issus des dépôts fluviaux. De petits éléments arrachés à des massifs alentours sont transportés et cimentés dans les eaux calcaires. Comme l'Etendoir, ils faisaient partie d'une couche dont les éléments fins ont été débâblés. Ils apparaissent désormais comme éléments isolés.



### BARRES ROCHUEUSES

Elles témoignent de la superposition irrégulière des dépôts fluviaux : dépaissées couches rocheuses sont séparées par d'autres, plus fines et plus fragiles.



### NOTE EXPLICATIVE DE LA DEMARCHE

Ce scénario explicatif est une application d'études existantes sur des sites similaires (comme celles de P. Freyret, 1970 et des géomorphologues).

Ces **formations rocheuses** construisent le paysage. Il est assez rare de les observer et Castelnaud-de-Guers nous en offre pourtant **différents visages**. La couche s'étend seulement de l'Est du village à l'abbaye de Valmagne, mais **affleure ponctuellement** de manière très **originale**.

En conglomérats, étendues de bosses, barres rocheuses filantes, elle étonne. Les couleurs varient du sombre à l'orangé, du rouge au beige jusqu'au gris. Le temps, la lumière et la composition de la roche offrent une palette de tons très riche, ouvrant les **portes de l'imaginaire**. Ces champs calcaires sont parfois installés en balcon sur les vignes. Ils s'élancent aussi en lignes rocheuses horizontales intercalées de terre rougeoyante, formant de remarquables escaliers vers le lointain. Ces **assemblages paysagers** sont singuliers, ils rythment les pas et accrochent le regard. L'orangé du calcaire se mêle aux couleurs des vignobles et au vert vif des pins. Si le ciel est orageux, le spectacle vaut le détour, l'atmosphère devient fantastique...

## PAYSAGE ET PATRIMOINE IMAGINAIRE

Les paysages nourrissent de nombreux **contes populaires** animés d'êtres surnaturels et déjà présents dans l'œuvre de Shakespeare (*Le songe d'une nuit d'été*, fin XVIIe siècle). Longtemps transmis oralement, ces contes sont réunis dans des recueils dès le XIXe siècle, comme ceux de G. Sand : ils témoignent d'un autre temps, d'une époque où les hommes entretenaient un rapport différent avec la nature, et constituent aujourd'hui une part de notre patrimoine culturel.

Des phénomènes que l'homme ne pouvait autrefois expliquer par manque de connaissances, trouvaient alors un sens au travers de ce monde fantastique. Certains paysages sont assimilés aux caractéristiques physiques de personnages imaginaires, à l'instar des formations rocheuses monumentales, évocatrices des géants (F. Rabalais, *Gargantua*, 1534). Les lieux empreints de **mystère** et de **romantisme** sont plutôt associés aux **fées** : les contes leur donnent refuge dans un univers à la fois dissimulé mais proche du nôtre, où la nature est préservée près des falaises, dans les forêts, clairières et cavités. Dans les récits, la rencontre de ces deux mondes – l'humain et le féerique – revêt un caractère **éphémère et secret**.

### ÉTYMOLOGIE

- Fée provient du latin *fatum* (le destin), qui aurait donné *faer* en vieux français, pour enchanter, charmer. En occitan, elles sont appelées *fado* ou *fadas*, tandis que le *fada* désigne à l'origine un simple d'esprit touché par le doigt d'une fée.

### DES ORIGINES MULTIPLES

Les fées ont des **origines qui varient** dans l'espace et le temps. Antiques croyances naturalistes (nymphes) ou religieuses, âmes maudites de Dieu, êtres surnaturels, les interprétations sont nombreuses. Traditionnellement, ce sont des êtres dotés de **pouvoirs magiques** synonymes de beauté et de bienveillance, ou au contraire, de malédiction et de cruauté. Ces représentations prennent racine dans les manuscrits médiévaux. La Lune est revendiquée par de puissants lignages féodaux, tandis que le peuple les invoque face aux interdits de l'Église et du pouvoir en place. L'autre,

plus obscure, est véhiculée par le christianisme pour contrer les croyances païennes. Les histoires réunies varient selon la nature de la fée, l'étrangeté de l'environnement ou les phénomènes inquiétants que l'homme, dans sa rationalité, tente d'exorciser.

### LES FÉES ET LES HOMMES

Fées bâtisseuses (Mélusine), fileuses, lavandières ou bonnes marraines, le conte introduit la magie dans le quotidien des Hommes. A travers ces croyances populaires se dessine un besoin de dépasser, grâce à l'imaginaire, aux travaux pénibles et de soulager le réel.

Dans les Causse, les récits attestent de ce **rôle protecteur** et **d'aide quotidienne**. On fait appel aux fées afin de garantir les récoltes et la fertilité des femmes. Leur attention envers les caussenards se lit dans leurs offrandes : elles prépareraient pour les plus démunis de la nourriture enveloppée dans un linge. Sur le Causse noir existe aussi le « fuseau des fées », pierre dont elles se servaient pour filer de beaux tissus.

La lessive est très présente dans les récits liés aux fées. Leur linge apporte chance et prospérité, elles savent sans peine le rendre éblouissant. Ces histoires de lavandières naissent aux abords des fontaines, lavoirs et cours d'eau, où se fait la lessive. Les buissons de bruyère et les replats rocheux servent de tendoris. Les formes ondulées et le jeu des couleurs que revêtent parfois les pierres évoquent un linge pétrifié. En Languedoc, ces roches portent le nom de *toubailloirs* (serviettes). L'image des lavandières change selon les contes : des âmes de mères infanticides qui tordent les corps de leurs enfants tels des chiffons, aux simples fées ménagères, elles ont en commun de cruelles représailles pour quiconque se mêle de leurs affaires ou tente de les voler.

### UN PAYSAGE SURNATUREL

Ces **formes étonnantes** confèrent à l'Étendoir des fées une **esthétique singulière**, rondeurs féminines pour certains, étendoir ou linge nœud pour d'autres. Si des traditions orales ont existé, elles ne nous sont pas parvenues pour vous les restituer. Mais c'est surtout l'**ambiance** de ce lieu après un orage qui interpelle lorsque l'eau, restée prisonnière de ses cavités, renvoie tels des miroirs l'éclat du soleil ou de la lune. Les nuits où le ciel est dépourvu de son manteau nuageux, cette clarté renforce l'esthétique surnaturelle du site, qui semble se parer de mille diamants.







## REMERCIEMENTS

Nous remercions avant tout Martine Ambert, responsable du master Valorisation et Médiation des Patrimoines et l'association ASPAHC représentée par Noël Houles, qui nous ont sollicitées pour ce beau projet.

C'est, par ailleurs, grâce à l'Office de Tourisme de Pezenas Val d'Hérault et particulièrement à Christine Catala, à la mairie de Castelnaud-de-Guers et à toute son équipe, ainsi qu'à la communauté d'agglomération Hérault Méditerranée que notre travail a pu être suivi et enrichi.

Nous remercions également tous nos professeurs qui ont accompagné notre travail depuis bientôt deux ans, et les intervenants extérieurs qui ont partagé avec nous leurs expériences, ainsi que ceux qui ont participé à la relecture de nos textes.

Merci à nos partenaires qui soutiennent l'association Acanthe depuis plusieurs années : la région Languedoc-Roussillon, le Conseil Général de l'Hérault, la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc-Roussillon, les Rotary et Lions Clubs.

Grâce à leur soutien, nous avons pu mettre en commun nos savoirs et compétences afin de réaliser ce livret d'interprétation du patrimoine et mettre en pratique les connaissances acquises au sein de notre formation.

Encore une fois, merci !

## CREDITS

p 5, plan du sentier, Bertille Favre. p 6, Papé et Lena, dessin de Eric Tournaire-Biagetti. p 8, randonneur, Eric Tournaire-Biagetti. p 10, schéma du lit de l'Hérault, Aurelia Sleurs. p 11, moulin de Castelnaud-de-Guers, Vincent Moutret. p 13, *Le meunier et son âne*, Claude Rivals. p 13, *L'influence des planètes*, Claude Rivals. p 14, plan des découvertes de vestiges archéologiques, Noël Houles, revue *Archéologie en Languedoc*. p 15, *Saint Antoine d'Égypte*, Francisco de Zurbarán. p 17, plan de la chapelle Saint-Antoine, Bertille Favre. p 18, schémas des phénomènes géologiques et géomorphologiques, Fanny Aznar. p 19, plan schématique des formations géologiques, Fanny Aznar. p 21, fée lavant son linge dans l'Étendoir des fées, Fanny Aznar. p 22, personnages du chemin, Eric Tournaire-Biagetti.

Les autres photographies ont été prises par les étudiantes du Master VMAP.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE L'HERAULT :

- 1 S 654 : Rachat des ponts à péage 1856 à 1887
- 3 S 176 : Bac de Castelnaud
- 1 S 657 : Circulaires et instruction: visite et entretiens des ponts suspendus et métalliques, correspondances, plans type de ponts, 1853-1924.
- 56 EDT 7 : « [...] documents du Frère franciscain Ambroise le solitaire (ermite) (1775 - an II) »
- 3 P 3422 : Castelnaud-de-Guers, Sections TA et A (Cadastrés)

### SUR LE CHEMIN...

- BRES M., *Les muletiers et ratardiers cévenols*, éditions Lacour, 1988.
- CLEMENT P.-A., *Les chemins à travers les âges en Cévennes et Bas-Languedoc*, Presses du Languedoc / Max Chalel éditeur, 1989.
- LIEUTAGHI P., *Petite ethnobotanique méditerranéenne*, Actes sud, 2006.
- TAZIEFF H. et DERRIAU M., *Le volcanisme et sa prévention*, Masson, 1990.

### LES BORDS DE L'HERAULT

- AMIEL J., *L'Hérault, fleuve méditerranéen*, Presses du Languedoc, 1998.
- ARBENGAUD A. et RIVALS C., *Moulins à vent et meuniers des Pays d'Oc*, Editions Loubarrières, 1992.
- DE COOMENS M., « Les moulins de l'Hérault de Ganges à Agde », in *Les Moulins de l'Hérault*, éd. Etudes et Communication, 2004.

LOMBARDI F., *Moulins à eau fortifiés de l'Aude et de l'Hérault. Xlle-XVle siècle*, Mémoire de maîtrise, 1985.

RIVALS C., *Le moulin à vent et le meunier dans la société traditionnelle Française*, Berger-Levrault, 1987.

RIVALS C., *Le moulin et le meunier. Mille ans de meunerie en France et en Europe*, Vol 1 et 2, Empreinte Editions, 2000.

### CHAPELLE ET ERMITAGE SAINT-ANTOINE

- HOULES N., *Chapelle Saint Antoine du Lac*, plaquette éditée par l'ASPAMHC 2005.
- HOULES N., « Le sarcophage de Piquo-Talen (Castelnaud-de-Guers, Hérault) et la question de sa provenance », in *Revue de la Fédération Archéologique de l'Hérault*, tome 25, 2001.
- HOULES N. et JANIN T., « Une tombe du premier Âge du Fer au lieu-dit Saint-Antoine à Castelnaud-de-Guers (Hérault) », in *Revue Archéologique de Narbonne*, tome 25, 1992.
- PAPINI C., *Castelnaud-de-Guers des origines à l'aube du XXe siècle*, Lacour, 1998.
- PEROUSE DE MONTCLOS J.-M., *Architecture, méthode et vocabulaire, principes d'analyse scientifique*, éd. du Patrimoine, 2000.
- SAINNAULIEU J., *Les ermites français*, Cerf, 1974.

### ETENDOIR DES FEES

- ABELLAET J., *Lieux et légendes du Roussillon et des Pyrénées catalanes*, Collection Mémoire de pierres, souvenirs d'hommes, Trabucaine Editions, 2008.
- ALLEAU R., *Guide de la France mystérieuse*, Les guides noirs, 2005.
- AMBERT M. (dir.), *Hérault miroir de la Terre*, Ed. Presses du Languedoc/BRGM, 2004.
- DELMAS M.-C., *Sur les traces des fées*, Glenat, 2004.
- FREYRET P., *Les dépôts continentaux et marins du Crétacé supérieur et des caudices de passages à l'éocène en Languedoc*, Thèse de doctorat, 1970.
- NICOD J., *Pays et paysages du calcaire*, Presses universitaires de France, Paris, 1972
- PHILLIPOTS B., *Le livre des Fées, Voyages au pays de fée*, Hors collection, 2004.
- Service géologique national, Carte géologique de la France à 1/50 000, section 1015 : Pezenas feuille 26-44, BRGM, 1981.